

2. XVI

Tout renouvellement politique, social ou religieux, a son origine dans des faits antérieurs. La Réformation conserverait quelque chose d'inexplicable sans les crises de révolte qui l'ont précédée, sans Jean Huss, Les Vaudois, les Albigeois, les Cathares.

Ces derniers mouvements eux-mêmes, qui, presque autant que les Croisades, ont agité certaines contrées de l'Europe, ont besoin d'être expliqués par quelque chose d'antérieur.

Ce quelque chose, nous pensons le trouver dans l'œuvre des missionnaires qui, venus de Thrace et de Bulgarie, propagèrent en Italie et dans la plus grande partie de l'Occident les idées, - erronées sans doute, mais chrétiennes, en dépit de leur mysticisme, - de leurs frères Pauliciens et Bulgares.

Ces missionnaires n'ont par tous les siècles leur nom à l'histoire; néanmoins leur influence a rayonné du sein des petites congrégations qu'ils ont formées, et malgré quelques vicissitudes de leur action, elle a été puissante et féconde.

2. 85-86

Les Apôtres Bulgares en Occident. - La migration des Missionnaires Bulgares dans l'Occident commença, tout porte à le croire, vers le fin du X<sup>e</sup> siècle, et se poursuivait dès lors à plusieurs reprises. - Ils choisirent pour but de leurs pèlerinages des champs d'action très divers, et s'y présentèrent dans le modeste équipage de marchands ambulants et de tisserands (Lut. Schmidt t. II p. 281). - Les uns se portèrent par la Bosnie et la Dalmatie vers Venise et la Haute Italie, et de là vers la France, les Flandres et dans les contrées voisines du Rhin. - D'autres, franchissant l'Adriatique par les ports de l'Illyrie débarquaient dans la Marche d'Ancone et dans l'Apulia pour se rendre, probablement dans les lieux antérieurement habités par leurs congénères, notamment dans le comté de Molise, dans les principautés de Salerne et de Bénévent. - C'est là que leurs traces se retrouvent encore sous le nom de Bulgares et d'Albanais. - A l'époque des croisades, plusieurs paraissent avoir accompagné les caravanes françaises et allemandes qui retournaient dans leur patrie.

Alexandre Lombard:  
Pauliciens, Bulgares  
et Bons-Hommes  
en Orient et en Occident  
Genève et Bale 1879.

(à voir)



2  
D'autres plus entreprenants, — et ceci paraît avéré, bien que peu d'auteurs en fussent mention, — parlaient d'Andrinople et de Thessalonique, où se faisait un grand commerce avec l'Occident, gagnaient la Sicile et delà les côtes de France (1) Des ports de Marseille et de St-Gilles, celui d'Aigues-Mortes n'était pas encore ouvert, quelques-uns se dirigeaient vraisemblablement vers la Provence et la vallée du Rhône, les autres se rendirent à Toulouse et à Bordeaux (Gizek p. 174. 213: Geschichte der Bulgaren. Prag 1876 — Gibbon: ch. LIX). — (2) Si nos souvenirs ne nous trompent pas, ce fait, qui concorde avec l'ensemble des données historiques, nous a été affirmé par un homme éminent du midi de la France.

### Σ. 120

Les préoccupations religieuses, soit à l'approche, soit à la suite de l'an 1000, avaient facilité dans une grande mesure l'action des Bulgares. Les prédications de Pierre l'Ermite, qui tendaient à leur donner une direction spéciale et toute romaine, ne firent pas sans provoquer une réaction en sens contraire. Et les doctrines des sectes continuèrent à s'accréditer, non seulement dans les contrées sus-mentionnées, mais partout.

L'Europe méridionale dit un historien doit nous avoir vu déjà plus d'une fois. Elle avait en elle au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, des Pyrénées et de l'Océan au Rhodope et à l'Olympe, dans un réseau presque continu du communisme Bogomile. — Des millions d'âmes acceptaient publiquement ou en secret, la doctrine du pape bulgare. Les groupes correspondaient entre eux et entretenaient un commerce actif avec la Bulgarie et la Bosnie. Gizek p. 213.

### Σ. 169

Au milieu de débâcle d'opinion et de sectes diverses unies par une commune hostilité contre Rome, et dont l'énumération seule donne le vertige, on distingue cependant trois courants principaux.

Le premier en date était celui des Perfetti, Cathares ou Bogomiles, qui se rattachaient aux Eglises de Macédoine, de Thrace, de Bulgarie, de Bosnie et de Dalmatie. — Bornons-nous à dire que ce courant, qui prit en Italie, de vastes proportions, se subdivisa à son tour en plusieurs courants secondaires, ne présentant que des différences peu sensibles, mais au milieu desquels il en est deux qui se laissent plus nettement distinguer c'est d'un côté celui qui dérivait des Manichéens purs de la Macédoine. De l'autre celui qui représentait les vues mitigées de la Bulgarie et de l'Albigois

(à noter)



L'organisation de ces sectes était Episcopale.

Et deux de leurs Evêques résidaient l'un à Constantinople. L'autre à Tra-  
zium (Tran), en Dacie.

Cantù: La Réforme, etc. p. 134.

Schmidt. C. g. A. : Histoire de la Secte des Cathares ou Albigeois t. I. p. 73, 74  
t. II. p. 273.

4.255.

Comme on l'a vu, la sécurité des Cathares et des Vandoit ne se trouvait garantie nulle part au nord et à l'occident de l'Italie -- Aussi ceux qui tenaient à leur foi durent-ils chercher ailleurs un abri plus favorable. Ce fut surtout sur les côtes de l'Adriatique et dans les contrées avoisinantes que les émigrés se rendirent. Les hautes vallées de l'Albanie, de l'Illyrie, de la Bosnie en particulier -- ils s'y portèrent en masse, non seulement d'Italie, mais aussi du Languedoc.

Quelques-uns même portèrent leurs pas jusqu'en Esclavonie, en Bulgarie, en Thracie et en Asie Mineure. Mais ce furent surtout les îles de la côte et la Bosnie qui servirent de refuge, et cela pendant près de deux siècles.

Schmidt: 4.I p. 109-112

Mariotti: Fra Dolcino e i suoi seguaci. London 1893 p. 113. 158

ἡ δὲ ἀρχὴ πάντων ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ "παυλιανοί".